

Jigmé Thrinlé Gyatso

À l'estuaire du monde  
At the world's estuary

في مصب العالم



illustrations/ الرسم  
Dominique Malardé

*Editions de l'Astronome*



Jigmé Thrinlé Gyatso

À l'estuaire du monde  
At the world's estuary  
في مصب العالم

illustrations/الرسوم  
Dominique Malardé

préface/preface/تقديم  
Najeh Jegham

*Editions de l'Astronome*

Traduction en anglais / English translation  
Véronique Gira

Traduction en arabe / Arabic translation  
Ahmed Amine Hadjadj-Aoul

[www.editions-astronome.com](http://www.editions-astronome.com)

du même auteur aux Éditions de l'Astronome :

L'oiseau rouge et autres écrits bouddhiques

Silencieux arpèges

Lumineux arpèges

Vibrants arpèges

Extrêmes saisons

Le jardin de Mila, suivi de Y et Empreintes

Présence des fougères

L'épine et la fleur

Le doigt qui montre la Voie

Le dragon des neiges et la montagne d'or

(roman jeunesse)

des mêmes auteurs en livre d'art chez Dongola Limited Editions :

À l'estuaire du monde

# À l'estuaire du monde

Arcanes et arabesques  
de l'état naturel

# At the world's estuary

Secret ways and arabesques  
of the natural state



## Table des matières/*Table of contents*

|  |    |
|--|----|
| Le souffle précieux - Préface  | 6  |
| <i>The precious breath - Preface</i>   | 7  |
| Avant-propos à la première édition<br>sous forme de livre d'art<br>chez Dongola Limited Editions | 12 |
| <i>Foreword to the first edition<br/>as an art book<br/>published by Dongola Limited</i>         | 13 |
| Prologue à la deuxième édition   | 18 |
| <i>Prologue to the second edition</i>  | 19 |
| À l'estuaire du monde  | 24 |
| <i>At the world's estuary</i>  | 25 |
| Biographies/ <i>Biographies</i>  | 82 |

Traduction en arabe  
Arabic translation

120 à 82

في مصب العالم

# Le souffle précieux

## Préface

La poésie est voix qui témoigne. Elle est le témoignage de ce qui est, de la part de celui qui dit ; et ce qui est se continue en manifestation et en réserve selon les différents états de l'existence, laquelle dure et disparaît dans sa continuité multiple, dans la lumière et dans l'obscurité, nuit et jour, apparaissant et disparaissant comme les gouttes de l'eau que tu vois et ne vois pas, ou bien comme les grains de sable dans la mer ou le désert, lorsque soufflent les vents violents, et s'élèvent les hautes vagues qui viennent, se meurent et reviennent...

Nous lisons, dans *À l'estuaire du monde*, une voix qui témoigne qu'elle communique, dans l'univers, avec tout ce qui est. Elle est une voix parmi les voix ; car le monde entier est voix vives, parties de la musique de l'univers, dans la symphonie de l'existence dans laquelle participe, et avec plaisir, celui qui en a conscience, c'est-à-dire celui qui saisit le sens que la partie appartient au tout, et que l'un est un dans la multiplicité, vivant dans l'unicité de l'existence, dans un mouvement continu qui lie la partie à la partie pour que le tout se constitue et s'accomplisse :

« tout est unique  
et multiple  
tout est uni »



# *The precious breath*

## *Preface*

*Poetry is a voice that gives evidence... It is the testimony of what is, from the one who says and what is goes on in manifestation or in reserve, according to the different states of existence, which lasts and vanishes in its manifold continuity, in light and in darkness, in night and day, appearing and disappearing like the drops of water which you may either see or not see, or like the grains of sand in the sea or in the desert, when violent winds blow, when high waves rise, coming, dying and coming back again.*

*In At the world's estuary we can read a voice which testifies of its communicating with all that is in the universe. It is a voice among voices; for the entire world is vivid voices, parts of the music of the universe, amidst the symphony of existence in which the one who is conscious participates, with pleasure. That is to say the one who grasps the meaning of the part belonging to the whole, and of one being one in the multiplicity, living in the unicity of existence, in a continuous movement which links the part to the part so that the whole may be formed and accomplished:*

*“all is unique  
and manifold  
all is united”*

Alors que nous lisons cette poésie, la voix nous semble très proche, comme la parole d'un ami qui fuse dans la spontanéité de l'instant. Nous lisons comme nous écoutons, nous écoutons et sentons que la voix qui vient de l'extérieur est la même qui nous habite, ses mots sont nos mots, son rythme est poul du cœur vivant et sa signification est notre vérité simple et universelle en même temps, la vérité de l'existence véritable, vivante, libre, multiple et renouvelée dans chaque voix et chaque silence. La poésie, dans ce recueil, est un souffle continu qui nourrit la sensation du lien du tout au tout, dans chaque partie. Et il importe de noter ici la leçon de la langue arabe qui relie le souffle, *nafas*, et l'âme, *nafs*, comme si elle reliait la vie et la mort, dans la continuité de l'existence, reliant la voix et le silence car seule la voyelle distingue le souffle, et seul le silence distingue l'âme. La leçon de la langue arabe est ici la leçon de l'existence, et elle est peut-être la leçon de cette poésie que nous lisons ici sous la plume de Thrinlé Gyatso.

La voyelle qui distingue le souffle est celle que nous entendons dans l'ouverture de la bouche avec le mouvement des cordes vocales ; c'est comme si la poésie nous venait en chant témoignant de ce qui vient des significations de l'existence dont la première serait le sens de l'état naturel sur la base duquel tout existe, l'arbre et la pierre, l'oiseau et le fruit, et tout ce qui disparaît et apparaît dans la vastitude de l'univers que seul le cœur vivant, conscient et sincère peut contenir :

« c'est au cœur de la nature que l'homme  
est apparu et c'est au cœur de l'homme  
que la nature de toutes choses réside

*As we read this poetry, the voice seems very close to us, like the words of a friend which surge in the spontaneity of the moment. We read the way we listen, we listen and feel that the voice coming from outside is similar to the one inside us, its words are our words, its rhythm is the pulse of the living heart and its meaning is our truth, both simple and universal, the truth of real existence, alive, free, multiple and renewed in each voice and each silence. The poetry in this collection is a continuous breath which nurtures the sensation of the link of the whole to the whole, in each part. And here, it is important to remember the lesson from the Arabic language which links the breath nafas and the soul nafs, as if it linked life and death in the flow of existence, linking the voice and silence because only one vowel differentiates the breath and silence differentiates the soul. The lesson from the Arabic language is here the lesson of existence, and it may be the lesson from this poetry we are reading here under the pen of Thrinle Gyatso.*

*The vowel which differentiates the breath is the one we hear when we open the mouth through the movement of the vocal chords. It is as if poetry came to us as a song giving evidence of what comes from the meanings of existence, the first of which would be the sense of naturalness, on the basis of which everything exists, the tree and the stone, the bird and the fruit, and all which disappears and appears in the immensity of the universe which only the living, conscious and sincere heart may hold:*

*“at the heart of nature humans  
were born and in the heart of humans  
the nature of all things dwells,*

résidence sans résidence  
le cœur profond est sans fond ni base  
et c'est là que résident la vérité et l'amour »

Ainsi s'ouvre le cœur de l'homme et se fait alors assez vaste pour contenir la vastitude de l'univers et être résidence, c'est-à-dire lieu de repos plus que d'habitation ; car l'habitation est illusion, alors que le repos est vérité que saisit celui qui est conscient du sens du cœur qui est le sens du renouvellement de l'existence selon les souffles, comme l'a explicité Ibn Arabi :

« Mon cœur est devenu capable  
d'accueillir toute forme,  
il est pâturage pour gazelles,  
couvent pour moines,  
temple pour idoles,  
Ka'ba pour qui en fait le tour,  
tables de la Thora et feuillets du Coran.  
Je crois en la religion de l'amour  
où que se dirigent ses montures  
car l'amour est ma religion et ma foi. »<sup>1</sup>

« Tout état s'efface », dit le proverbe arabe, mais l'existence continue ! Le sens du renouvellement de l'existence avec les souffles nous montre le sens du souffle précieux qui naît pour mourir dans la naissance d'un autre souffle, lien de la partie à la partie et du tout au tout dans un mouvement continu qui habite la pierre, l'arbre, l'oiseau, l'eau et l'œil qui voit, comprend et retient la leçon. Et comme ils nous

---

1 Ibn 'Arabî (1165-1240), *Turjumân al-ashwâq*, traduit par M. Gloton, *L'Interprète des désirs*, Albin Michel (1<sup>re</sup> édition 1996).

*dwelling with no dwelling  
the profound heart has no bottom  
no foundation and there dwell truth and love”*

*Thus the heart of man opens and then becomes vast enough to hold the vastness of the universe and be the residence, that is to say a place to rest rather than a place to dwell in; because habitation is illusion, whereas rest is a truth which is grasped by the one who is conscious of the sense of the heart, which is the sense of the renewal of existence according to the breaths, as Ibn Arabi has it:*

*« My heart has become able  
to host all form,  
it is a grazing land for gazelles,  
a convent for monks,  
a temple for idols,  
Ka’ba for those who tour around it,  
tables of the Thora and verses from the Koran.  
I believe in the religion of love  
wherever its mounts may head for,  
since love is both my religion and my faith. »<sup>1</sup>*

*“All form vanishes”, says the Arabic proverb, but existence goes on. The meaning of the renewal of existence through the breaths, shows us the meaning of the precious breath which is born to die in the birth of another breath, as between the part and the part and the whole to the whole, in a continuous movement which dwells in the stone, the tree, the bird,*

---

<sup>1</sup> Ibn ‘Arabî (1165-1240), *Turjumân al-ashwâq*, translated by M. Gloton, *L’Interprète des désirs*, Albin Michel (1<sup>st</sup> edition 1996).

ont situés dans cette voie, nous devons remercier le poète et le traducteur pour ce recueil ; car, dans ce moment historique qui est le nôtre, dans lequel se multiplient les murs et l'air se trouve dangereusement pollué, nous avons tellement besoin de pareille conscience capable de nous permettre de réorganiser les choses et de récupérer notre équilibre afin de sortir du labyrinthe de la fermeture et gagner l'ouverture par laquelle nous participons, avec confiance et responsabilité, à *l'estuaire du monde* :

« que nous disent les lieux ?

rien à vrai dire

à moins que le cœur soit ouvert à lui-même

et qu'il perçoive dans ce monde mouvant

le mouvement même de sa propre psyché ».

Najeh Jegham

*the water and the eye that sees, understands and memorizes the lesson. And since they placed us on this path, we must thank the poet and the translator for this collection, for in this historic moment we live in, in which walls are multiplying and the air is becoming dangerously polluted, we are so much in need of such a conscience which can enable us to reorganize things, regain our balance, so that we may exit the labyrinth of closure and reach the opening in which we participate with a sense of trust and responsibility to At the world's estuary:*

*“what do places tell us?  
nothing in truth  
unless the heart is open to itself  
and senses in this moving world  
the very movement of its own psyche”.*

*Najeh Jegham*